

École multilingue et approche pédagogique dans l'enseignement du géorgien langue maternelle

მულტილინგვური სკოლა და ქართულის, როგორც მშობლიური ენის, სწავლების მეთოდოლოგია

Natela Maglakelidze – ნათელა მაღლაკელიძე

Université d'État Ilia, Géorgie

ილიას სახელმწიფო უნივერსიტეტი, საქართველო

Abstract: The objective of this paper is to study the characteristics of Georgian multilingual school. At the age of six, Georgian pupils are called upon to learn two languages at once and, in some cases, three or more. The number of languages taught is greater in ethnic minorities' schools. The number of languages to be learned increases according to school grades. When teaching a language, whether this language is a native, state or foreign language, and its structure (its linguistic characteristics) are rarely taken into consideration in the teaching process.

The influence of foreign languages teaching methods, that are applied literally, is evident in the process of teaching Georgian literacy and grammar. Georgian language is formally based on a phonetic alphabetical system of writing, which makes it easy to learn. Therefore, the methods used for teaching Indo-European languages cannot be transferred to teaching literacy in Georgian. The standardization of teaching methods could be due to the fact that grammar teaching has almost disappeared from Georgian schools and was replaced by the «communicative approach».

Key words: multilingualism; foreign language; mother tongue; literacy; grammar

Résumé : Dans le présent article, nous nous fixons pour objectif d'étudier les particularités de l'école multilingue géorgienne. Dans les écoles géorgiennes, l'élève âgé de 6 ans se trouve déjà face à la nécessité d'apprendre deux langues à la fois, et parfois même trois ou plus. Ces langues à apprendre sont particulièrement nombreuses dans les écoles pour les minorités ethniques. Le nombre de langues enseignées augmente en fonction des niveaux scolaires. Lors de l'enseignement des langues, on prend rarement en considération les facteurs suivants: a) le fait que la langue soit langue maternelle, langue d'État ou langue étrangère b) et la structure de la langue enseignée (sa famille et ses particularités linguistiques).

On observe souvent un copiage littéral des méthodes d'enseignement. Ce copiage a lieu plus particulièrement lors de l'enseignement de la lecture-écriture du géorgien. On sait que le géorgien est une langue dotée d'un système d'écriture phonétique, ce qui simplifie considérablement l'apprentissage de la lecture-écriture. Par conséquent, l'approche que l'on utilise lors de l'enseignement des langues indo-européennes ne peut pas être utilisée pour l'enseignement de la lecture-écriture du géorgien. L'uniformisation des méthodes d'enseignement pourrait être attribuable au fait que la grammaire n'est pratiquement plus enseignée dans les écoles géorgiennes et qu'elle a été remplacée par « l'approche communicative ».

Mots clés: multilinguisme; langue étrangère; langue maternelle; lecture-écriture; grammaire



Historiquement, le territoire de la Géorgie était subdivisé en plusieurs régions (Karthli, Kakhétie, Imerethie, Adjarie, Gourie, Svanéthie, Mingrélie, Abkhhasie...). Les conditions géographiques, ainsi que les facteurs politiques et économiques ont été à l'origine de la séparation-formation de ces provinces. À différentes périodes de l'histoire, ces provinces faisaient partie de divers royaumes ou représentaient des principautés indépendantes. La langue des tribus locales se limitait aux dialectes, sauf le maingrélien-tchan et le svane, qui, ayant une provenance commune kartvélienne, se sont formés postérieurement comme les langues kartvéliennes (pourtant, elles sont toujours considérées par certains chercheurs comme des variétés linguistiques au sein de la langue littéraire géorgienne¹). Depuis la nuit des temps², les habitants de toutes les provinces ont toujours été conscients qu'ils étaient apparentés par leur

¹ Manana Tabidzé, *Théorie et pratique de la politique linguistique*, Université Saint-Andria Pirveltsodébouli, Ouvrages de la Faculté des sciences humaines, Tbilissi, Éditions « Kartuli universiteti », 2014. [En géorgien]

² Depuis le 12^e siècle avant notre ère, époque de la création des unités étatiques anciennes de Diaoch et de Colchide.

origine commune et par une langue commune. Ultérieurement, (à partir du 10^e siècle, sous le règne de Bagrat III), l'unification des tribus kartvéliennes dans un royaume uni a naturellement entraîné la nécessité d'avoir une langue partagée. C'est le géorgien, la langue parlée par la majorité de la population, considérée comme le symbole du peuple géorgien, une vieille langue de religion, ayant une longue tradition étatique et littéraire, associée à l'un des plus anciens systèmes d'écriture, ayant été créé aux 5^e – 3^e siècles avant notre ère (de 403 à 284¹), qui a assumé la fonction de langue d'État. Il est à noter que depuis la création de l'écriture géorgienne, aucune tribu géorgienne n'a essayé de créer son propre alphabet ou sa propre langue littéraire, ce qui fait montre de l'aspiration des tribus géorgiennes à l'unité nationale.

À présent, le géorgien, avec la langue abkhaze, est la langue d'État en Géorgie. Selon la définition unanimement admise, la langue d'État est une langue officielle reconnue comme langue principale dans un pays, et dont le statut est établi par la Constitution. Les frontières de l'usage de la langue officielle sont établies par la loi sur la langue d'État. Actuellement, la langue géorgienne est officiellement en usage sur tout le territoire du pays, sauf dans les régions d'Abkhazie et de Tskhinvali, territoires qui se trouvent actuellement sous l'occupation par la Russie.

Par ailleurs, la langue géorgienne est la langue maternelle pour la majorité de la population géorgienne. La langue maternelle, la première langue, est apprise par l'enfant de manière tout à fait naturelle par le biais de l'interaction avec l'entourage immédiat – la famille – sans aucune intervention pédagogique. « Ce processus a pour objectif non seulement la formation de la personne en tant qu'un individu, mais l'intégration de l'individu dans la communauté sociolinguistique² ».

En 2015, la Géorgie compte 3051 écoles dont 2805 sont publiques et 246 privées. Dans 1843 écoles, le géorgien est une matière à enseignement

¹ Revaz Pataridzé, *Les lettres capitales géorgiennes*. acad.ge/index.php?run=product/product&id=19993 [En géorgien], consulté le 20 février 2016.

² Gouram Ramishvili, *Théorie de la langue maternelle*, Tbilissi, Maison d'éditions « Zonographi », 2000, p. 52. [En géorgien]

obligatoire et langue d'enseignement d'autres matières. L'enseignement du géorgien vise le développement de la capacité intellectuelle et la faculté de réflexion des élèves géorgiens.

Ainsi, la didactique de la langue et de la littérature géorgiennes s'emploie à faire du géorgien un moyen d'expression, de réflexion et de communication. L'apprentissage de la langue maternelle à l'école sert à élaborer le savoir-faire linguistique nécessaire pour développer toutes les compétences essentielles : l'oral, la lecture et l'écriture.

Aujourd'hui, l'école géorgienne est par essence multilingue, ce qui a toujours été propre à l'espace éducatif géorgien. De ce point de vue, il suffit de mentionner les Académies D'Ikaltho et de Guélathie (11^e-12^e siècles), où, avec d'autres matières, on enseignait aussi des langues étrangères. En décrivant la vie de nos grands hommes d'État, les biographes soulignaient particulièrement leur niveau de maîtrise des langues étrangères. Nos ancêtres étaient bien conscients du fait que «celui qui ne maîtrise aucune autre langue en dehors de sa langue maternelle, ne maîtrise assez bien sa langue maternelle non plus». Comme le disait Jakob Goguébachvili : « Celui qui conseille aux Géorgiens de se détourner des langues étrangères et de ne rester qu'à la merci de la langue maternelle est incontestablement notre ennemi¹ ».

Actuellement, les langues étrangères sont introduites à l'école primaire dès la première année d'études. Dans la plupart des cas, c'est l'anglais (sauf quelques exceptions); toutefois, dès la cinquième année d'études secondaires, chaque école est libre de choisir une deuxième langue étrangère (le russe, le français, l'allemand, le turc, l'italien, l'espagnol...). En outre, une troisième langue étrangère pourrait être introduite en dixième année, en fonction des ressources de l'école et de la bonne volonté des apprenants.

De ce fait, l'apprenant âgé de 6 ans (parfois même de 5 ans, puisque d'après l'ordre du Ministre de l'Éducation et des Sciences, dans les années 2011-2014, on pouvait également scolariser les enfants âgés de 5 ans) est obligé

¹ Jakob Goguébachvili, *Œuvres pédagogiques choisies*, Tbilissi, Éditions « Ganatleba », 1977, p. 178. [En géorgien]

de s'initier, à la fois, à deux langues – à la langue maternelle et à une langue étrangère, majoritairement l'anglais.

Dans les régions où la population est essentiellement composée de minorités ethniques, la situation de l'enseignement/apprentissage des langues est plus complexe. La Géorgie est un pays multiethnique – les non-Géorgiens constituent à peu près 13% de la population totale du pays, dont la plupart sont des Arméniens - 248 949 (5,7%) et des Azerbaïdjanais - 284 761 (6,5%)¹. La question linguistique, en général, ainsi que le rapport à la langue maternelle revêtent une importance particulière, car ils représentent le sentiment d'appartenance et d'identification nationale. À l'aide de la langue, la minorité ethnique cherche à préserver son identité nationale, qui, selon elle, risquerait d'être menacée sur le territoire d'autrui. En ce sens, les régions multiethniques de Géorgie ne font pas exception, où, par l'inertie, le processus historique de russification a eu raison de la population, qui est davantage assimilée à la langue russe qu'à la langue géorgienne qui est maintenant pour eux la langue d'État. Dans des régions susmentionnées, dans 243 écoles (11%), les études se font dans les langues des minorités ethniques, essentiellement, en arménien et en azéri. Parallèlement à la langue maternelle, les élèves commencent à apprendre le géorgien en tant que langue d'État, tout en ayant cependant le statut d'une deuxième langue. La même année, le programme prévoit l'apprentissage obligatoire d'une première langue étrangère – dans la plupart des cas, il s'agit de l'anglais. Il est à noter que, à partir de la cinquième année, ces écoles ont la possibilité de proposer aux élèves, comme dans toutes les autres écoles du pays, de choisir une deuxième langue étrangère (le russe, l'allemand, le français...). De cette manière, dès la première année de leur scolarisation, les enfants représentant les minorités ethniques commencent à apprendre trois langues à la fois.

Dans cet article, nous n'avons l'intention ni de parler de bilinguisme, ni de plurilinguisme, ni de rationalité de l'enseignement de plusieurs langues dès la première année d'études, mais nous voulons montrer l'influence que

¹ Salomé Mekhouzla et Adin Rocher, *Réforme du système éducatif et les minorités nationales en Géorgie*, European Centre for Minority Issues, septembre, 2009. [Trad. Géorg.]

pourrait exercer l'utilisation de méthodes d'enseignement des langues étrangères (des langues indo-européennes, dans notre cas) sur l'approche pédagogique de l'enseignement du géorgien langue maternelle.

Le géorgien fait partie de la famille linguistique ibéro-caucasienne montagnarde et il diffère des langues étrangères enseignées à l'école géorgienne par sa structure et sa nature. Le géorgien appartient à des langues agglutinantes dont le caractère distinctif consiste à avoir un système bien développé de création de mots fondé sur la dérivation par adjonctions d'affixes, une uniformité grammaticale des affixes, un système de déclinaison et de conjugaison homogène (à la différence des langues indo-européennes où il se révèle la multifonctionnalité grammaticale des morphèmes, des changements de radical non conditionnés phonétiquement, une multiplicité de types de déclinaisons et de conjugaisons...).

Ces langues ont en même temps différents principes d'écriture. Le géorgien est essentiellement une langue fondée sur une écriture phonétique. Selon ce principe, l'orthographe suit à la lettre la prononciation. Chaque lettre, qui est utilisée pour composer tel ou tel mot, a sa valeur phonétique particulière. Dans la langue géorgienne, chaque phonème correspond à une lettre bien appropriée, et chaque lettre possède une valeur unique. L'écriture géorgienne se caractérise par une correspondance biunivoque entre les phonèmes et les graphèmes; elle est graphique et phonétique¹. Dans cette langue, il est important d'exprimer le contenu phonique du mot par les graphèmes correspondants : écrire conformément à sa prononciation et vice versa. On lit le mot littéralement comme il est écrit. Par conséquent, dans l'enseignement de l'alphabet et de l'écriture géorgienne, la prononciation correcte est particulièrement privilégiée : la distinction entre l'orthographe géorgienne et sa prononciation est beaucoup plus faible que celle que l'on rencontre dans des langues indo-européennes. Dans ces dernières, les modifications qui se produisent à la prononciation se reflètent très rarement dans l'orthographe : dans la grande majorité des cas, les mots s'écrivent comme on les écrivait avant le changement phonétique; l'orthographe et la prononciation se sont remarquablement

¹ Léo Kvachadzé, *La langue géorgienne, 1^{re} partie*, Tbilissi, Éditions « Ganatleba », 1992. [En géorgien]

éloignées l'une de l'autre (effet de la diachronie). On considère comme correcte l'orthographe du mot telle qu'elle est établie par la tradition dans l'orthographe de la langue donnée. Dans ces langues, la perception visuelle lors de l'apprentissage de l'alphabet et de la lecture-écriture joue un rôle considérable, d'où la distinction tout à fait naturelle des approches pédagogiques dans l'enseignement de ces langues. L'influence des méthodes utilisées dans l'enseignement des langues étrangères (de l'anglais, essentiellement) sur le choix des approches pédagogiques de l'enseignement de la lecture-écriture du géorgien est particulièrement perceptible.

Dans l'histoire de l'enseignement de la lecture-écriture, toutes les approches pédagogiques sont réparties sur trois groupes : a) analytique (descendante – du mot à la lettre), b) synthétique (ascendante – de la lettre au mot) et c) analytique-synthétique (ascendante-descendante). Pourtant, nous voudrions mettre l'accent sur la méthode des « mots entiers » dite « globale » (surnommée « américaine », malgré son origine française). Cette approche est particulièrement appréciée et bien adaptée à l'enseignement des langues indo-européennes. Par essence, elle peut se classer parmi les méthodes analytiques. Cette approche se fonde sur le principe de mémorisation du mot après l'avoir visuellement perçu et reconnu dans son ensemble; l'élève apprend à « lire » et à « écrire » le mot, sans même connaître certaines lettres. Selon cette méthode, l'élément à analyser n'est ni lettre ni syllabe, mais le mot dans son ensemble, d'où son usage fréquent dans les langues où les relations graphème/phonème et phonème/graphème sont instables et, très souvent, les lettres et les sons ne se coïncident pas. Pour que l'élève apprenne une bonne prononciation et une orthographe correcte du mot, il lui faut mémoriser sa graphie correcte dans son ensemble, donc retenir par cœur ses formes visuelle et sonore, autrement l'enfant n'est pas capable d'écrire correctement la combinaison des lettres dont l'aspect verbal est différent. C'est la raison pour laquelle cette méthode est largement d'usage dans des pays d'Europe et d'Amérique et qu'elle est à la base des manuels de lecture de l'anglais, du français, de l'allemand, du grec, de l'espagnol... En Géorgie, aujourd'hui, cette méthode est également beaucoup utilisée dans l'enseignement de la lecture-écriture des langues indo-européennes.

Cependant, la langue géorgienne, comme nous l'avons déjà remarqué, ayant une écriture phonétique, possède autant de lettres que de phonèmes, et vice versa. Les mots s'écrivent comme ils se prononcent. Lors de l'apprentissage de la lecture-écriture en géorgien, avant de maîtriser le signe graphique du son (la lettre), il est important que l'élève apprenne la structure phonémique du mot, l'objectivation du phonème. « Ce n'est qu'après que la prise de connaissance de la lettre acquiert de l'importance [...] que s'achève définitivement le processus d'objectivation du phonème¹ ». Nous ne devons pas oublier non plus le fait que les didacticiens géorgiens, (tels Jakob Goguébachvili² et Valerian Ramishvili³) ont élaboré, au 20^e siècle, les fondements linguistiques-didactiques de l'enseignement de la lecture-écriture en géorgien et ont conclu, à la suite d'une expérimentation, que « la pause de la fixation de l'œil de l'apprenant débutant se fait autant de fois qu'il y a de lettres dans le mot⁴ ». Par conséquent, lors de l'apprentissage de la lecture, nous devons proposer aux apprenants débutants la lecture des mots composés de lettres qu'ils connaissent déjà pour que leur regard soit fixé sur les lettres connus et qu'ils puissent les lire.

C'est pourquoi le grand classique de la pédagogie géorgienne, Jakob Goguébachvili, dans son *Dedaena* (Langue maternelle) (1878), qui est considéré comme le premier livre abécédaire ayant pour base les principes linguistiques et didactiques du géorgien, a privilégié la méthode mixte (analytique-synthétique) sonique. Cette méthode est tout à fait appropriée à la spécificité et à la particularité de la langue géorgienne et à son écriture phonétique. La méthode consiste à analyser (syllaber, relever dans les syllabes les lettres et les sons), ainsi qu'à synthétiser le mot (assembler les lettres et les sons afin de former les syllabes et finalement les mots). Cette méthode est aussi appelée sonique, car l'élément d'appui est le son qui se prononce et se perçoit par l'ouïe. Après l'analyse des sons, on procède au discernement du signe graphique – la lettre – et puis à la perception du contenu graphique du mot.

¹ Alexandre Mosiava, *Les fondements psychologiques de l'enseignement de la lecture-écriture en géorgien*, Tbilissi, Académie des Sciences de la RSS de Géorgie, 1962, p. 74. [En géorgien]

² Jakob Goguébachvili, *op. cit.*

³ Valerian Ramishvili, *Méthode de l'enseignement du géorgien*, Tbilissi, Éditions du Cabinet méthodique scientifique, 1953. [En géorgien]

⁴ *Ibid.*, p. 127.

Grâce à cette méthode, les élèves géorgiens apprennent sans aucune difficulté à lire et à écrire, ce qui a été démontré par l'expérience de longue date de l'école géorgienne; de ce fait, il serait inutile de la remplacer par une autre méthode, et tout particulièrement par la méthode dite « américaine » (lecture des mots entiers). Néanmoins, si on en juge par la quantité croissante des manuels abécédaires de la langue géorgienne qui sont rédigés en se basant sur les principes méthodologique de l'approche américaine, le sujet demeure toujours actuel, vu le fait que l'utilisation de cette méthode est très recommandée dans des guides et des programmes d'entraînement traduits ou géorgianisés et où les traducteurs/rédacteurs ne prennent pas en compte la nature et les particularités de la langue géorgienne¹. Plus encore, les auteurs de ces manuels proposent, sans justification, de nouvelles méthodes qui seraient mieux appropriées aux langues indo-européennes, mais qui sont moins efficaces dans l'enseignement de la lecture-écriture de la langue géorgienne.

Nous avons en vue le manuel abécédaire géorgien², sanctionné par le Ministère de l'Éducation et des Sciences de Géorgie, où les auteurs proposent l'apprentissage de l'alphabet géorgien par la méthode des « mots entiers ». Ils se limitent à la présentation uniquement de la première lettre du mot, et puis, en les faisant recourir à une image appropriée, ils leur font « apprendre par cœur » le mot entier sans que les élèves connaissent la plupart des éléments graphiques qui le composent. Il faut signaler également que, souvent, la composition graphique de ces mots est assez complexe et ne comprend qu'une ou deux lettres que les élèves connaissent déjà. Par exemple : ა - არწივი (*artsivi* – aigle), აკვარიუმი (*akvariumi* – aquarium), აქლემი (*aklemi* – chameau); ი - იხვი (*ikhvi* – canard), ირემი... (*iremi* – cerf). Il faut dire qu'une telle méthode ne simplifie pas le processus de l'apprentissage de la lecture-écriture à l'école géorgienne.

Cet état des choses nous rappelle les années 1920-1930, quand l'école nationale primaire géorgienne, créée grâce aux efforts des pédagogues géorgiens, a

¹ Charles Temple et Alan Crawford, *The teaching/learning to read-write based on evaluation, trainer manual*. Paata Papava, auteur de la version géorgienne du manuel, Tbilissi, Association « École, famille, société », 2007.

² V. Rodinaia, M. Mirianashvili, L. Vashakidzé et K. Topadzé, *Langue maternelle*, Tbilissi, 2015.

été supprimée, avant même l'institution d'une nouvelle école – l'école soviétique. Bien que les informations au sujet des méthodes de lecture-écriture de cette époque (1920-1930) soient très rares, nous savons tout même que le manuel *Dédaena* (La Langue maternelle) de Jakob Goguébachvili (rédigé selon la méthode analytique-synthétique) a été sous-valorisée. Depuis 1925, on a introduit dans les écoles géorgiennes des méthodes inadaptées à la langue géorgienne, y compris celle dite « américaine », en pensant que cela serait symbole de nouveauté et de « progrès ».

C'est probablement à cause du nom assez provocant pour cette époque – « américaine », qu'on a commencé à imposer cette méthode à l'enseignement de la lecture-écriture de la langue géorgienne. L'approche a été mise en œuvre dans les écoles géorgiennes sans aucune étude préalable ni fondement scientifique. Nous n'avons pas trouvé de directives gouvernementales spéciales qui recommandaient l'utilisation de cette méthode, néanmoins, elles devaient exister, car sa popularisation et son usage avaient lieu non seulement en Géorgie, mais dans toutes les Républiques soviétiques. Bref, c'étaient les années de « l'épanouissement » de cette méthode en Union Soviétique.

Dans les années 1920, cette méthode a servi de base à quelques manuels abécédaires : 1. *Premier livre* - V. Dzidzigouri, A. Gvakharia, 1926; 2. *Nouveau livre* - N. Botsvadze, E. Bourdjanadzé, 1927; 3. *Apprenons* - T. Zaalishvili, 1928; 4. *Labeur et savoir* - P. Chanishvili, 1933...

L'analyse des manuels démontre qu'aucun de ces auteurs n'a pu suivre cette méthode à la lettre, en respectant fidèlement les consignes méthodologiques. Ils étaient obligés de prendre en considération la nature de la langue géorgienne, ainsi que les traditions de l'enseignement déjà établies en Géorgie. Plus tard, tous ces auteurs ont repris les voies traditionnelles de l'enseignement. Aujourd'hui personne ne se souvient de ces manuels, parce qu'ils n'ont pas pu exercer leur principale fonction – apprendre aux élèves géorgiens à lire et à écrire et à obtenir des résultats satisfaisants dans un court laps de temps. Par conséquent, dans les années 1940, la quasi-totalité des écoles a repris la méthode de Jakob Goguébachvili ainsi que d'autres manuels abécédaires

rédigés avec les mêmes principes. Actuellement, plusieurs manuels approuvés¹ sont rédigés selon cette approche et prolongent la tradition de Jakob Goguébachvili pour l'enseignement de la lecture-écriture.

L'influence de la méthode d'enseignement des langues étrangères se manifeste dans l'enseignement de la grammaire aussi. Le rejet de la dite « méthode de grammaire et traduction » a minimisé le rôle de la grammaire dans l'apprentissage de la langue. En effet, la grammaire a été réduite à la « grammaire de communication ». Dans l'approche communicative, qui est maintenant reconnue comme l'approche la plus utilisée, « la grammaire est considérée comme l'un des moyens d'atteindre des objectifs visés, comme l'acquisition des mots nouveaux, le développement de la prononciation, etc. (le développement chez l'apprenant des compétences communicatives)²».

Nous observons la même attitude envers la grammaire de la langue géorgienne comme langue maternelle. Dans le curriculum national de l'éducation, la langue maternelle est définie comme « le moyen de réflexion et de communication. Par conséquent, son enseignement sert à valoriser ces deux fonctions³ ». À chaque étape de l'enseignement, les questions concernant la grammaire ne sont traitées qu'en travaillant sur les textes de lecture et sur une situation langagière bien définie. Ainsi, il ne s'agit pas « d'accumulation de connaissances », l'accent est mis sur « l'utilisation » de ces connaissances en pratique. Dans le curriculum de l'éducation nationale (« standards des matières scolaires »), les étapes de répartitions des phénomènes grammaticaux à expliquer et à apprendre ne sont pas indiquées concrètement. On n'y trouve que « les résultats » attendus avec les « indicateurs » appropriés. On n'y trouve pas :

1. les facteurs de l'augmentation de la motivation des élèves;

¹ Nathela Maglakelidzé et Elené Maglakelidzé, *Langue maternelle*, Tbilissi, Éditions « Meridiani », 2014; Nino Gordeladzé et Gvantsa Chkhenkili, *Langue maternelle*, Tbilissi, Éditions « Bakur Soulakauri », 2013. [En géorgien]

² Ekateriné Shaverdashvili et coll., *Les fondements de l'enseignement des langues étrangères*, Tbilissi, Éditions de l'Université d'État Ilia, 2014. [En géorgien]

³ *Curriculum national de l'éducation*, Ministère des Sciences et de l'Éducation de la Géorgie, Tbilissi, 2014. [En géorgien]

2. les capacités des élèves qui devraient être développées au moment du traitement des notions grammaticales particulières;
3. le processus de formulation d'une notion grammaticale selon les différents groupes d'âge;
4. le lien entre les phénomènes grammaticaux concrets et la formation des savoir-faire langagiers de l'orthoépée des élèves;
5. le rôle du matériel grammatical dans le développement de la réflexion analytique des élèves.

C'est donc à l'enseignant (ou aux auteurs du manuel) de décider du matériel grammatical à enseigner.

Nous avons analysé deux manuels approuvés, destinés aux élèves des 7^e-9^e années du secondaire¹. L'analyse nous a montré que ces manuels se distinguent non seulement par leur appareil méthodique et par le principe d'organisation du matériel à enseigner, mais aussi par la dimension des questions à enseigner et les interprétations linguistiques. Il est vrai que les deux manuels répondent, en général, aux exigences du programme national d'enseignement, mais ils ne dispensent pas les mêmes connaissances portant sur différentes questions linguistiques. Ainsi, par exemple, dans le manuel de Rodonaïa et collaborateurs, on valorise les questions lexicologiques-stylistiques et le côté expressif du texte, tandis que dans le manuel de Maghlakelidzé et collaborateurs, on valorise plutôt les questions grammaticales – l'orthographe, la syntaxe, la ponctuation et l'élaboration des savoir-faire appropriés.

Une telle approche a créé une image assez hétéroclite du point de vue de l'enseignement de la langue, plus particulièrement, de la grammaire: dans plusieurs écoles, son enseignement bien ciblé est presque supprimé, ce qui nuit à l'instruction générale et aux compétences linguistiques des élèves.

On pose très souvent la question suivante: faut-il enseigner la grammaire de la langue maternelle à l'école? Selon le psychologue géorgien Dimitri Uznadzé, «[...] un enfant âgé de 6 ans parlant sa langue maternelle pourrait

¹ Rodonaïa et coll., *La langue et la littérature géorgiennes*, Éditions « Stsavlani », Tbilissi, 2013; Maghlakelidzé et coll., *La langue et la littérature géorgiennes*, Éditions « Méridiani », Tbilissi, 2013.

même apporter plus de connaissances à l'école qu'un enseignant bien savant en linguistique n'est capable de lui expliquer¹». Il ne faut cependant pas oublier, que c'est l'école qui doit s'occuper de l'enseignement ultérieur de ces structures linguistiques et garantir leur perfectionnement. Ainsi, par la suite, continuant sa réflexion, Dimitri Uznadzé soutient que

[...] l'enfant connaît sa langue maternelle seulement en la pratiquant, il peut même respecter toutes les règles du langage, mais il n'en est pas conscient. Il faut donc qu'il en prenne conscience et s'efforce à les objectiver... L'école lui apprend la grammaire et le conduit à une autre étape de l'évolution linguistique².

La langue maternelle ne peut pas être réduite à sa fonction communicative, avant tout, c'est un langage de la pensée. Comme le remarque Dimitri Uznadzé, avec la grammaire, la forme langagière devient consciente et réfléchie. Son champ d'utilisation va au-delà des limites de l'expérience linguistique personnelle et s'élargit considérablement. « L'apprentissage de la grammaire implique un niveau intellectuel et psychique assez élevé³ ». Ainsi la grammaire relève des sciences dites logiques, qui permettent à l'apprenant d'exploiter une autre faculté intellectuelle, celle qui favorise le développement de sa pensée analytique. Nous voudrions remarquer, en même temps, que l'enseignement de la grammaire de la langue géorgienne a sa destination purement pratique aussi, car se présentant comme l'une des langues agglutinantes, elle a une spécificité bien déterminée: sans connaître certains aspects linguistiques théoriques, l'apprenant aura du mal à maîtriser un grand nombre des aspects de l'orthographe, de la ponctuation et de la dérivation de la langue géorgienne. De ce fait, l'objectif de l'enseignement de la grammaire de la langue maternelle devrait être de donner aux apprenants une maîtrise réelle de leur langue, orale et écrite, en leur permettant d'intérioriser consciemment les structures grammaticales de la langue maternelle.

Conclusion

En matière d'enseignement des langues, il est indispensable de prendre en considération la langue enseignée : s'agit-il d'une langue maternelle ou bien

¹ Gouram Ramishvili, *op.cit.*, p. 28. [En géorgien]

² Dimitri Uznadzé, *op. cit.*, p. 593. [En géorgien]

³ *Ibid.*

d'une langue étrangère? À quel public est destinée la méthode d'enseignement? Quelles sont les approches pédagogiques disponibles? Il faut également prendre en considération les caractéristiques linguistiques particulières de ces langues. Le copiage littéral de n'importe quelle approche pédagogique dans l'enseignement des langues est inadmissible.

Références

- Curriculum national de l'éducation*, Ministère des Sciences et de l'Éducation de la Géorgie, Tbilissi, 2014.
- Goguébachvili, Jakob, *Œuvres pédagogiques choisies*, Tbilissi, Éditions « Ganatleba », 1977.
- Gordeladzé, Nino et Chkhenkili, Gvantsa, *Langue maternelle*, Tbilissi, Éditions « Bakur Soulakauri », 2013.
- Kvachadzé, Léo, *La langue géorgienne, 1^{re} partie*, Tbilissi, Éditions « Ganatleba », 1992.
- Maghlakelidzé, Natela et Maghlakelidzé, Elené, *Langue maternelle*, Tbilissi, Maison d'éditions « Meridiani », 2014.
- Mekhouzla, Salomé et Rocher, Adin, *Réforme du système éducatif et les minorités nationales en Géorgie*, European Centre for Minority Issues, septembre, 2009.
- Mosiava, Alexandre, *Les fondements psychologiques de l'enseignement de la lecture-écriture en géorgien*, Tbilissi, Académie des Sciences de la RSS de Géorgie, Institut de psychologie D. Uznadzé, 1962.
- Pataridzé, Revaz, *Les lettres capitales géorgiennes*. acad.ge/index.php?run=product/product&id=19993 [En géorgien], consulté le 20 février 2016.
- Ramishvili, Gouram, *Théorie de la langue maternelle*, Tbilissi, Éditions « Qronograpî », 2000.
- Ramishvili, Valerian, *Méthode de l'enseignement du géorgien*, Tbilissi, Éditions du Cabinet méthodique scientifique, 1953.
- Shaverdashvili, Ekateriné et coll., *Les fondements de l'enseignement des langues étrangères*, Tbilissi, Éditions de l'Université d'État Ilia, 2014.
- Tabidzé, Manana, *Théorie et pratique de la politique linguistique*, Université Saint-Andria Pirveltsodébouli, Ouvrages de la Faculté des sciences humaines, Tbilissi, Éditions « Kartuli universiteti », 2014, p. 333-348.
- Temple, Charles et Crawford, Alan, *The teaching/learning to read-write based on evaluation, trainer manual*. Papava, Paata, auteur de la version géorgienne du manuel, Tbilissi, Association « École, famille, société », 2007.
- Uznadzé, Dimitri, *Psychologie de l'enfant*, Tbilissi, Académie des Sciences de Géorgie, Institut de psychologie, 2003.